

me demandais-je tout rêveur; quelle en est la cause? est-ce un dieu, est-ce le suc d'une plante? mais qu'elle plante a donc une telle vertu? Et je cueille une poignée d'herbes, et je les mords avidement. A peine leurs suc inconnus ont-ils humecté ma langue, je sens tout mon être bouleversé, mon âme ravie vers un autre élément par un indicible amour. Je ne puis résister: terre, adieu! adieu pour toujours! et je me plonge sous les eaux. Les dieux de la mer me reçoivent, et m'associent à leur pouvoir: à leur prière, Téthys et l'Océan me dé, ouillent de ma nature mortelle; ils me purifient: ils prononcent neuf fois une formule sacrée, et m'ordonnent de plonger mon corps dans les eaux de cent fleuves. J'obéis; et cent

Turba suas, dominumque novum, litusque relinquunt.  
 Obstupui, dubiusque diu, quæ causa requiro;  
 Num Deus hoc aliquis, num succus fecerit herbæ?  
 Quæ tamen has, inquam, vires habet herba? manumque  
 Pabula decerpsi, decerptaque dente momordi.  
 Vix bene combiberant ignotos guttura succos,  
 Quum subito trepidare intus præcordia sensi,  
 Alteriusque rapi naturæ pectus amore.  
 Nec potui restare loco; rependaque nunquam  
 Terra, vale, dixi; corpusque sub æquora mersi.  
 Di maris exceptum socio dignantur honore;  
 Utque mihi, quæcumque feram, mortalia demant;  
 Oceanum, Tethynque rogant: ego lustror ab illis:  
 Et purgantem nefas novies mihi carmine dicto  
 Pectora fluminibus jubeor supponere centum.

fleuves roulent leurs ondes sur ma tête. Voilà tout ce que je puis dire, tout ce que ma mémoire me rappelle; je perdis l'usage de mes sens; et quand je revins à moi, j'avais un autre corps, un autre esprit. Alors, pour la première fois, je vis cette barbe verdâtre, cette longue chevelure qui traîne au loin sur la mer, ces larges épaules, et mes jambes couvertes d'écaillés et de nageoires. Mais à quoi bon cette nouvelle forme? A quoi bon la faveur des divinités de la mer. Que me sert d'être dieu, si rien ne doit toucher ton cœur? Glaucus allait parler encore; mais Scylla ne l'écoute plus: elle fuit. Le dieu frémit de colère: le dédain i-rite sa passion: il va trouver, dans son palais rempli de monstres, Circé, la fille du Soleil.

Nec mora; diversis lapsi de partibus amnes,  
 Totaque vertuntur supra caput æquora nostrum.  
 Hactenus acta tibi possum memoranda referre;  
 Hactenus et memini; nec mens mea cætera sensit.  
 Quæ postquam rediit, alium me corpore toto,  
 Ac fueram nuper, nec eundem mente, recepi.  
 Hanc ego tum primum viridem ferrugine barbam,  
 Cæsariemque meam, quam longa per aquora verro,  
 Ingentesque humeros, et cæcula brachia vidi,  
 Cruraque pinnigero curvata novissima pisce.  
 Quid tamen hæc species, quid Dîs placuisse marinis,  
 Quid juvat esse Deum, si tu non tangeris istis?  
 Talia dicentem, dicturum plura, reliquit  
 Scylla Deum: furit ille, irritatusque repulsa,  
 Prodigiosa petit Titanidos atria Circes.

968

LIVRE QUATORZIÈME.

ARGUMENT. I. Métamorphose de Scylla en monstre. — II. Voyage d'Énée; métamorphose des Cercopes en singes. — III. Des compagnons d'Ulysse en pourceaux; du roi Picus en pivert. — IV. Des compagnons de Diomède en oiseaux. — V. D'Appulus en olivier sauvage. — VI. Des vaisseaux d'Énée en Natades. — VII. D'Ardée, ville des Rutules, en héron. — VIII. D'Énée en Dieu. — IX. D'Anaxarète en statue; amour de Pomone et de Vertumne. — X. Romulus devient le dieu Quirinus et Hersilie la déesse Hora.

I. Déjà Glaucus a laissé derrière lui l'Étna, sous lequel gémissent les géants, et la terre des Cyclopes, qui ne doit rien ni à la herse, ni au soc de la charrue, ni au travail patient des bœufs: il perd de vue les murs opposés de Zancle (1) et de Rhégium, et ce détroit, fertile en naufrages, resserré entre les confins de la Sicile et de l'Italie. D'une main puissante, il fend les flots de la mer Tyrrhénienne, et bientôt il arrive sur les collines aux herbes magiques, et dans le palais aux cent monstres divers de Circé. A peine l'a-t-il aperçue, à peine lui a-t-il donné le salut qu'elle lui rend: « Déesse, prends pitié d'un dieu, je t'en conjure, lui dit-il; toi seule, si je t'en parais digne, peux adoucir les peines de mon amour; car je connais toute la puissance des plantes, moi, dont elles ont changé la nature. Apprends la cause du mal qui me possède: sur le rivage d'Italie, en face de Messine, j'ai vu Scylla: j'aurais honte de redire mes promesses, mes prières, mes flat-

teries caressantes, mes paroles d'amour; elle a tout méprisé. O toi, s'il est quelque vertu dans les paroles magiques, que ta bouche sacrée les prononce; ou si le charme des plantes a plus de force, prends celles dont tu as éprouvé déjà l'effet tout-puissant. Ne me guéris pas, laisse-moi ma blessure; n'éteins pas le feu qui me dévore, mais que Scylla du moins le partage! » Circé lui répond (et jamais femme n'eut pour l'amour une âme plus vive et plus ardente; soit par un fougueux instinct, soit par la colère de Vénus, dont le Soleil, son père, avait révélé la honte): « Tu ferais mieux de suivre celle qui se laisserait aimer, éprise des mêmes desirs et de la même passion. Tu étais digne d'un tel amour et tu méritais qu'on te l'offrît, sans le demander toi-même: mais, crois-moi, laisse espérer, et quelqu'un te l'offrira. En douterais-tu? Ne crois-tu pas à la puissance de ta beauté? Eh bien! moi, déesse et fille du Soleil, moi dont tout le monde redoute et les paroles et

I. Jamque gigantis injectam faucibus Ætnei,  
 Arvaque Cyclopium, quid rastra, quid usus aratri  
 Nescia, nec quidquam junctis debentia bubus,  
 Liquerat Euboicus tumidarum cultor aquarum:  
 Liquerat et Zanclem, adversaque mœnia Rhegi,  
 Navifragumque fretum, gemino quod litore pressum,  
 Ausoniæ, Siculaque tenet confinia terræ.  
 Inde, manu magna Tyrrhena per æquora lapsus,  
 Herbiferos adiit colles, atque atria Glaucus  
 Sole satæ Circes, variarum plena ferarum.  
 Quam simul adspexit, dicta, acceptaque, salute;  
 « Diva, Dei miserere, precor: nam sola levare  
 Tu potes hunc, dixit, videar modo dignus, amorem:  
 Quanta sit herbarum, Titani, potentia nulli,  
 Quam mihi cognitius, qui sum mutatus ab illis.  
 Neve mei non nota tibi sit causa furoris,  
 Litore in Italico, Messania mœnia contra,

Scylla mihi visa est: pudor est promissa, precesque,  
 Blanditiasque meas, contentaque verba referre.  
 At tu, sive aliquid regni est in carmine, carmen  
 Ore move sacro: sive expugnacior herba est,  
 Utore tentatis operosæ viribus herbæ.  
 Nec medeare mihi, sanesque hæc vulnera mando,  
 Fineque nil opus est: partem ferat illa calor. »  
 At Circe (neque enim flammis habet aptius ulla  
 Talibus ingenium; seu causa est hujus in ipsa,  
 Seu Venus indicio facit hoc offensa paterno)  
 Talia verba refert: « Melius sequerere volentem,  
 Optantemque eadem, pariliq; cupidine captam.  
 Dignus eras; ultro poteris certeque rogari:  
 Et, si spem dederis, mihi crede, rogaberis ultro.  
 Neu dubites, absitque tuæ fiducia formæ:  
 En ego, quum Dea sim, nitidi quum filia Solis,  
 Carmine quum tantum, tantum quum gramine possim,

55



les poisons magiques, je voudrais être à toi : méprise celle qui te méprise ; aime celle qui t'aime, et, du même coup, venge-nous tous les deux. — Non, répondit Glaucus ; on verra plutôt les forêts verdier dans la mer, et les algues marines pousser sur les montagnes, que mon amour changer, tant que durera la vie de Scylla. La déesse s'indigne ; elle ne peut et elle ne voudrait pas, d'ailleurs, se venger sur le dieu qu'elle aime ; mais toute sa colère se tourne contre celle qu'on lui préfère. Furieuse de cet affront, elle broie d'horribles plantes et mêle à leurs poisons des paroles infernales : puis, enveloppée de ses voiles d'azur, elle sort de son palais, à travers les monstres qui la flattent sur son passage, et elle s'élance vers Rhégium. Elle marche sur les flots, comme sur le terrain solide du rivage, et ses pieds effleurent, sans se mouiller, le dos écumant des vagues. Il y avait une anse étroite, au contour sinueux, où Scylla aimait à venir goûter le repos et la fraîcheur, à l'abri d'une mer agitée et d'un ciel en feu, lorsque le soleil, au plus haut de sa course, avait ramené l'ombre au pied des chênes. C'est là que Circé verse, avec ses poisons, d'horribles germes. Le suc de ses herbes vénéneuses souille et corrompt les eaux ; et les lèvres de l'enchanteresse murmurent neuf fois des mots étranges et ténébreux. Scylla vient ensuite ; et à peine est-elle à moitié descendue dans l'onde,

Ut tua sim, voveo : spernentem sperne : sequenti  
Redde vices ; unoque duas ulciscere facto. »  
Talia tentanti, « Prius, inquit, in æquore frondes,  
Glaucus, et in summis nascentur montibus algæ ;  
Sospite quam Scylla nostri mutantur amores. »  
Indignata Dea est ; et lædere quatenus ipsum  
Non poterat, nec vellet amans, irascitur illi,  
Quæ sibi prælata est ; Venerisque offensa repulsæ  
Protinus horrendis infamia pabula succis  
Conterit ; et tritis Hecateia carmina miscet ;  
Cæruleaque induitur velamina ; perque ferarum  
Agmen adulantum media procedit ab aula :  
Oppositamque petens contra Zancleia saxa  
Rhegion, ingreditur ferventes æstibus undas ;  
In quibus, ut solida, ponit vestigia, ripa,  
Summaque decurrit pedibus super æquora siccis.  
Parvus erat gurgis, curvos sinuatus in arcus,  
Grata quies Scyllæ : quo se referebat ab æstu  
Et maris et cœli, medio quum plurimus orbe  
Sol erat, et minimas a vertice fecerat umbras.  
Hunc Dea præviat, portentiferisque venenis  
Inquinat : huic fusos latices radice nocenti  
Spargit ; et obscurum verborum ambage novorum  
Ter novies carmen magico demurmurat ore.

qu'elle se voit avec horreur entourée de monstres aboyants. D'abord, elle ne sait pas qu'ils font partie de son corps ; elle veut fuir, elle les repousse, elle craint leurs dents hideuses ; mais en fuyant elle les traîne avec elle ; ses cuisses, ses jambes, ses pieds, ont disparu ; elle les cherche et ne trouve à leur place que des gueules béantes, que des chiens hurlants, au corps difforme, et qui la pressent dans une affreuse ceinture.

Glaucus versa des larmes et fuit avec horreur les caresses de Circé, dont les poisons avaient trop odieusement servi la haine. Scylla resta dans ce lieu ; et bientôt elle put se venger de Circé, en dévorant les compagnons d'Ulysse (2). Elle allait aussi submerger les vaisseaux troyens, lorsqu'elle fut changée en un rocher, qui se dresse encore aujourd'hui sur les eaux, et que les matelots évitent avec effroi.

II. Les Troyens avaient, à force de rames, échappé à Scylla et à l'avidé Charybde. Déjà ils apercevaient les côtes de l'Ausonie, lorsqu'un vent furieux les repousse sur le rivage africain. Là, Didon accueille Énée dans son palais ; mais elle accueille aussi dans son âme l'amour du héros dont elle ne devait pas supporter l'abandon : couchée sur un bûcher, qu'elle a fait élever sous le prétexte d'offrir un sacrifice, elle meurt de sa main, et, trompée par Énée, elle trompe tous ceux qui l'entourent. Énée fuit les murs

Scylla venit, mediaque tenus descenderat alvo,  
Quum sua fœdari latrantibus inguina monstribus  
Adspicit ; ac primo non credens corporis illas  
Esse sui partes, refugitque, abigitque, timetque  
Ora proterva canum : sed quos fugit, adtrahit una ;  
Et corpus quærens femorum, crurumque, pedumque,  
Cerberæos rictus pro partibus invenit illis :  
Statque canum rabies, subjectaque terga ferarum  
Inguinibus truncis, uteroque exstante, coeret.  
Flevit amans Glaucus ; nimiumque hostiliter usæ  
Viribus herbarum fugit connubia Circes.  
Scylla loco mansit : quumque est data copia primum,  
In Circes odium sociis spoliavit Ulixen.  
Mox eadem Teucas fuerat mensura carinas,  
Ni prius in scopulum, qui nunc quoque saxeus exstat.  
Transformata foret : scopulum quoque navita vitat.

II. Hanc ubi Trojanæ remis, avidamque Charybdin  
Evicere rates, quum jam prope litus adessent  
Ausonium, Libycas vento referuntur ad oras.  
Excipit Ænean illic animoque domoque,  
Non bene discidium Phrygii latura mariti  
Sidonis : inque pyra sacri sub imagine facta  
Incubuit ferro, deceptaque decipit omnes.  
Rursus arenosa fugiens novamœnia terræ

naissants de Carthage et les sables de la Lybie : les vents le portent auprès du mont Éryx, où il retrouve Alceste, son ami : il offre un sacrifice sur le tombeau de son père, et remet à la voile, sur les vaisseaux encore noircis par les flammes de l'incendie qu'Iris avait allumé pour obéir à Junon. Il laisse derrière lui le royaume d'Éole, les terres de Vulcain, d'où s'exhalent les vapeurs empestées du soufre, et les rochers perfides des Sirènes. Privé de son pilote, Palinure, il côtoie les îles d'Inarime et de Prochyte, les rochers stériles de Pithécuses (3), dont le nom rappelle celui de ses habitants. Jadis le souverain des dieux, irrité de la mauvaise foi et des parjures des Cercopes (4), voulut punir les crimes de cette race perfide, et les changer tous en animaux difformes ; à la fois semblables à l'homme, et différents de lui. Il contracta leurs membres, aplatit leur nez, sillonna leur visage de rides, et couvrit leur corps d'un poil fauve. Puis il les relégua dans cette île, en leur ôtant l'usage de la parole, dont ils ne s'étaient servi que pour le parjure : il ne leur laissa, pour se plaindre, qu'un cri rauque.

Énée laisse à sa droite les murs de Parthenope ; à sa gauche, la tombe de Misène, à la trompette éclatante, et va descendre sur les bords marécageux de Cumès. Il pénètre dans l'ancre de l'antique Sibylle, et la prie de le conduire, par l'Averne, auprès des mânes de son

père. Elle reste longtemps immobile, les yeux fixés sur la terre ; enfin elle les relève, et, pleine du dieu qui l'inspire : « Tu demandes beaucoup, dit-elle, héros dont on a vu briller le courage au milieu des épées, et la piété au milieu des flammes. Mais ne crains rien : tes desirs seront remplis ; tu verras avec moi les demeures de l'Élysée, les derniers royaumes du monde, et l'ombre chérie de ton père ; il n'est pas de chemin inaccessible à la vertu. » Elle montre à Énée le rameau d'or qui brillait dans la forêt de Proserpine, et lui ordonne de l'arracher. Il obéit ; et il vit les richesses du formidable Pluton, les mânes de ses aïeux, et l'ombre du magnanime Anchise ; il connut les lois des enfers, et quels dangers, quelles guerres nouvelles il avait encore à soutenir. Il revient sur ses pas, toujours conduit par la Sibylle, et il trompe, en s'entretenant avec elle, l'ennui et les fatigues du chemin. Pendant qu'ils suivaient une route effrayante, à travers un sombre crépuscule, Énée dit à la Sibylle : « Que tu sois une déesse, ou seulement une mortelle chérie des dieux, tu seras toujours pour moi comme une divinité bienfaisante ; et je reconnaitrai combien je dois à celle qui m'a fait voir les royaumes de la mort, qui m'en a fait sortir après les avoir vus. Quand je serai revenu sur la terre, je l'élèverai un temple et je brûlerai l'encens sur tes autels. » Elle se re-

Ad sedemque Erycis, fidumque relatus Acesten,  
Sacrificat, tumulumque sui genitoris honorat :  
Quasque rates Iris Junonia pæne cremarat,  
Solvit ; et Hippotadæ regnum, terrasque calenti  
Sulfure fumantes, Acheloiadumque relinquit  
Sirenium scopulos : orbataque præside pinus  
Inarimen, Prochytenque legit, sterilique locatas  
Colle Pithecusas, habitantum nomine dictas.  
Quippe Deum genitor fraudem, et parjuria quondam  
Cercopum exosus, gentisque admissa dolosæ,  
In deforme viros animal mutavit, ut idem  
Dissimiles homini possent, similesque videri :  
Membraque contraxit, naresque a fronte resimas  
Contudit, et rugis peraravit anilibus ora :  
Totaque velatos flaventi corpora villos.  
Misit in has sedes : nec non prius abstulit usum  
Verborum, et nata dira in perjuria linguæ ;  
Posse queri tantum rauco stridore relinquit.

Has ubi præterit, et Parthenopeia dextra  
Mœnia deseruit, læva de parte canori  
Æolidæ tumulum, et loca seta palustribus ulvis  
Litora Camarum, vivacisque antra Sibyllæ  
Intrat ; et, ut manes adeat per Averna paternos,  
Ærat : at illa diu vultus tellure moratos

Erexit ; tandemque Deo furibunda recepto,  
« Magna petis, dixit, vir factis maxime, cujus  
Dextera per ferrum, pietas spectata per ignes.  
Pone tamen, Trojanæ, metum : potiere petitis ;  
Elysiasque domos, et regna novissima muadi,  
Me duce, cognosces, simulacraque cara parentis.  
Invia virtuti nulla est via. » Dixit ; et auro  
Fulgentem ramum silva Junonis Avernæ  
Monstravit, jussitque suo divellere trunco.  
Paruit Æneas : et formidabilis Ore  
Vidit opes, atavosque suos, umbramque senilem  
Magnanimi Anchisæ : didicit quoque jura locorum,  
Quæque novis essent adeunda pericula bellis.  
Inde ferens lassos averso tramite passus,  
Cum duce Cumæa fallit sermone laborem.  
Dumque iter horrendum per opaca crepuscula carpit ;  
« Seu Dea tu præsens, seu Dis gratissima, dixit ;  
Numinis instar eris semper mihi : meque fatebor  
Muneris esse tui, quæ me loca mortis adire,  
Quæ loca me visæ voluisti evadere mortis.  
Pro quibus aëris meritis evectus ad auras  
Templa tibi statuam, tribuam tibi turis honorem. »  
Respicit hunc vates, et suspiratibus haustis,  
« Nec Dea sum, dixit, nec sacri turis honore



tourne, et lui répond après un long soupir : « Je ne suis pas une déesse, et l'encens ne doit pas brûler en l'honneur d'une mortelle : apprends qui je suis : j'aurais eu le don d'une jeunesse éternelle et sans fin, si j'avais voulu céder aux désirs de Phébus. Il m'aimait; et, dans sa passion, il espérait me séduire par des présents. « Vierge de Cumes, me dit-il un jour, forme un vœu, et ton vœu sera rempli. » Je pris une poignée de poussière, et je souhaitai follement autant d'années de vie, que j'avais de grains de poussière dans la main. J'oubliai de souhaiter aussi des années toujours jeunes; le dieu me les aurait données: il m'offrait cette jeunesse, toujours renaissante, si je voulais me livrer à lui; j'ai méprisé les dons de Phébus, et je suis restée vierge. Mais l'âge heureux a fui rapide; elle est venue, de son pas tremblant, la triste vieillesse, que je dois si longtemps subir. Déjà j'ai vécu sept longs siècles, et, pour épuiser le nombre des grains de sable, il me reste encore trois cents moissons, trois cents vendanges à voir mûrir. Viendra le temps, où cette vie prolongée aura miné mon corps, où mes membres, lentement usés par la vieillesse, seront réduits à un atome insaisissable: alors, qui pourra voir en moi la femme autrefois désirée, et désirée par un dieu? Phébus, lui aussi peut-être, ne me reconnaîtra plus, ou niera m'avoir aimée, tant je serai différente de moi-même. Invisible à tous, je n'aurai plus

Humanum dignare caput: neu nescius erres.  
Lux æterna mihi, carituraque fine dabatur.  
Si mea virginitas Phœbo patuisset amanti.  
Dum tamen hanc sperat, dum præcorrumpere donis  
Me cupit; « Elige, ait, virgo Cumæa, quid optes:  
Optatis potiere tuis: » ego pulveris hausti  
Ostendens cumulum, quot haberet corpora pulvis,  
Tot mihi natales contingere vana rogavi.  
Excidit optarem juvenes quoque protinus annos:  
Hos tamen ille mihi dabat, æternamque juventam,  
Si Venerem paterer: contempto munere Phœbi  
Innuba permaneo: sed jam felicior ætas  
Terga dedit, tremuloque gradu venit ægra senectus,  
Quæ patienda diu est; nam jam mihi sæcula septem  
Acta vides; superest, numeros ut pulveris æquem,  
Tercentum messes, tercentum musta videre.  
Tempus erit, quum me de tanto corpore parvam  
Longa dies faciat, consumtaque membra senecta  
Ad minimum redigantur onus: nec amata videbor,  
Nec placuisse Deo: Phœbus quoque forsitan ipse  
Vel non agnoscat, vel dilexisse negabit.  
Usque adeo mutata ferar! nullique videnda.

que la voix: c'est tout ce que les destins doivent me laisser.

III. Ainsi parlait la Sibylle; et les deux voyageurs continuaient à gravir la route souterraine. Énée sort du royaume des ombres, non loin de Cumes, fondée par une colonie d'Éubéens; et après avoir sacrifié, suivant les rites, il vient aborder au rivage qui ne portait pas encore le nom de sa nourrice. Là s'était arrêté, après de longs et pénibles voyages, Macarée (5), un des malheureux compagnons d'Ulysse. Il reconnaît, parmi les Troyens, Achéménide, naguère abandonné au milieu des rochers de l'Etna; et, tout surpris de le voir encore vivant: « Quel heureux hasard, ou quel dieu t'a conservé? lui dit-il. Comment un Grec se trouve-t-il sur le vaisseau d'un Troyen? Quelle terre ce vaisseau va-t-il chercher? » C'était bien Achéménide auquel il parlait, et non plus cette figure hideuse qui était apparue aux Troyens, sous des vêtements en lambeaux, et rattachés avec des épines. « Que je revoise Polyphème et ses dents dégouttantes de sang humain, dit-il à Macarée, si le toit de ma famille et Ithaque me sont plus chers que ce vaisseau, si j'honore Énée moins qu'un père! Rien ne pourra m'acquitter jamais envers lui; si je parle, si je respire, si je vois le ciel et la lumière du jour, c'est à lui (je ne saurais l'oublier) que je le dois; grâce à lui, je ne suis pas tombé sous la dent du Cyclope; et mainte-

Voce tamen noscar; vocem mihi fata relinquant.  
III. Talia convexum per iter memorante Sibylla,  
Sedibus Euboicam Stygiis emergit in urbem  
Troius Æneas; sacrisque ex more litatis,  
Litora adit nondum nutricis habentia nomen.  
Hic quoque substiterat post tædia longa laborum  
Neritius Macareus, comes experientis Ulixei.  
Desertum quondam mediis qui rupibus Ætnæ  
Noscit Achæmeniden, improvisoque repertum  
Vivere miratus; « Qui te casusve, Deusve  
Servat, Achæmenide? cur, inquit, barbara Graium  
Prora vebit? petitur vestræ quæ terra carinæ? »  
Talia quærenti jam non hirsutus amictu,  
Jam stius, et spinis conserto tegmine nullis,  
Fatur Achæmenides: « Iterum Polyphemom, et illos  
Adspiciam fluidos humano sanguine rictus;  
Hæc mihi si potior domus est Ithacæque carina:  
Si minus Ænean veneror genitore, nec unquam  
Esse satis potero, præstem licet omnia, gratas.  
Quod loquor, et spiro, cœlumque, et lumina solis  
Adspicio (possimne ingratus, et immemor esse?)  
Ille dedit: quod non anima hæc Cyclopi in ora

nant, si je meurs, mon corps reposera dans la terre, ou du moins il n'aura pas pour tombeau le ventre de Polyphème. Que devins-je au moment terrible où je me vis abandonné, et vous déjà loin du rivage! La terreur m'avait ravi l'usage de mes sens: j'étais anéanti; ma bouche s'ouvrit pour crier, mais l'ennemi était là, je tremblai de me trahir; les cris insultants d'Ulysse faillirent vous perdre. Je vis le Cyclope arracher le sommet d'une montagne, et jeter au milieu de la mer cette masse effroyable; je le vis encore, de ses bras gigantesques, lancer, avec la force d'une machine, d'énormes quartiers de rocs. A la vue des rochers, des vagues dont le poids menaçait de vous submerger, je pâlisais d'effroi, comme si j'avais été sur le vaisseau. Dès que la fuite vous a sauvés d'une mort affreuse, le géant va et revient, en rugissant, sur l'Etna; aveugle, il étend devant lui ses larges mains pour éviter les forêts; il se heurte contre les rochers; il tourne vers la mer ses bras souillés de sang, et pousse d'horribles imprécations contre les Grecs. « Oh! s'écrie-t-il, si jamais le hasard ramenait sous ma main Ulysse, ou quelqu'un de ses compagnons sur qui je puisse assouvir toute ma rage, je lui mangerais les entrailles; je le mettrais en pièces tout vivant, je boirais son sang avec délices; je ferais crier ses membres broyés sous mes dents. Que je me consolerais facile-

Venit; et ut lumen jam nunc vitale relinquam,  
Aut tumulo, aut certe non illa condar in alvo.  
Quid mihi tunc animi (nisi si timor abstulit omnem  
Sensum animumque), fuit, quum vos petere alta relictus  
Æquora prospexi? volui inclamare; sed hosti  
Prodere me timui: vestræ quoque clamor Ulixidis  
Pæne rati nocuit: vidi, quum monte revulso  
Immanem scopulum medias permisit in undas.  
Vidi iterum, veluti tormenti viribus acta,  
Vasta giganteo jaculantem saxa lacerto.  
Et, ne deprimeret fluctusve lapisve carinam,  
Pertimui, jam me non esse oblitus in illa.  
Ut vero fuga vos ab acerba morte removit,  
Ille quidem totam fremebundus obambulat Ætnam,  
Prætantque manu silvas, et luminis orbis  
Rupibus incursat, sædataque brachia tabo  
In mare protendens gentem exsecratur Achivam.  
Atque ait: « O si quis referat mihi casus Ulixem,  
Aut aliquem e sociis, in quem mea sæviat ira;  
Viscera cujus edam; cujus viventia dextra  
Membra mea laniem; cujus mihi sanguis inundet  
Guttur, et elisi trepidant sub dentibus artus:  
Quam nullum, aut leve sit damnum mihi lucis ademptæ!

ment de la perte de mon œil! » J'écoutais les furieuses menaces du Cyclope; je regardais, glacé d'épouvante, son visage encore rouge de meurtre, ses mains terribles, ses vastes membres, son orbite saignant, sa barbe mêlée de sang humain. J'avais la mort sous mes yeux; mais c'était la moindre de mes terreurs; et déjà je me sentais saisi par la main du géant, je sentais mes entrailles dévorées et englouties dans les siennes; je ne pouvais chasser l'horrible image des jours où je l'avais vu briser contre la terre mes malheureux compagnons, et lui-même, accroupi sur leurs cadavres, comme un lion sur sa proie, dévorer avidement les entrailles, les chairs, les os avec leur moelle et les membres palpitants. Tout mon corps tremblait; je n'avais plus une goutte de sang dans les veines; je le voyais encore mâcher ces mets hideux, et revomir les morceaux saignants parmi des flots de vin. Je me figurai victime d'un si affreux destin. Je restai longtemps caché, tremblant au moindre bruit, craignant la mort, et la désirant tout ensemble, trompant la faim avec des glands, des feuilles et de l'herbe; seul, sans secours, sans espoir, et comme dévoué à la vengeance du Cyclope. Enfin, après de longues souffrances, j'aperçus ce vaisseau; je courus au rivage, j'implorai du geste un asile, et l'on eut pitié de moi: un Grec fut recueilli sur un

Hæc, et plura ferox: me luridus occupat horror,  
Spectantem vultus etiamnum cæde madentes,  
Crudelesque manus, et inanem luminis orbem,  
Membraque, et humano concretam sanguine barbam.  
Mors erat ante oculos; minimum tamen illa malorum:  
Et jam prensurum, jamjam mea viscera rebar  
In sua mersurum; mentique hærebat imago  
Temporis illius, quo vidi bina meorum  
Ter quater adfligi sociorum corpora terræ;  
Quæ super ipse jacens, hirsuti more leonis,  
Visceraque, et carnes, cumque albis ossa medullis,  
Semanimesque artus avidam condebat in alvum.  
Me tremor invasit: stabam sine sanguine mæstus;  
Mandentemque videns, ejectantemque cruentas  
Ore dapes, et frustra mero glomerata vomentem,  
Talia fingebam misero mihi fata parari:  
Perque dies multos latitans, omnemque tremiscens  
Ad strepitum, mortemque timens, cupidusque moriri,  
Glande famem pellens, et mixta frondibus herba,  
Sulus, inops, exspes, leto pœnæque relictus,  
Haud procul adspexi longo post tempore navim,  
Oravique fugam gestu, ad litusque cucurri:  
Et movi; Graiumque ratis Trojana recepit.



vaisseau des Troyens. Mais toi aussi, cher compagnon, conte-moi tes aventures, celles d'Ulysse et de tous ceux dont tu as partagé les périls.

Macarée lui parle d'abord d'Éole, qui règne sur la mer profonde d'Étrurie, et qui retient dans des cavernes les vents furieux. Éole les avait enfermés dans une outre pour les donner au roi d'Ithaque; et, grâce à cet étrange présent, Ulysse, après neuf jours d'une heureuse navigation, découvrait déjà son île tant désirée. Mais le dixième jour, ses compagnons, jaloux de leur chef, et avides de partager ses trésors, qu'ils croyaient cachés dans cette outre, avaient ouvert aux vents leur prison; et le vaisseau, entraîné par eux sur les mers qu'il venait de traverser, était retenu sur les côtes du royaume d'Éole. « De là, dit Macarée, nous arrivons à la ville antique du Lestrygon Lamus (6), où régnaient alors Antiphates; Ulysse me députa vers lui avec deux autres; mais à peine l'un de mes compagnons et moi trouvons-nous notre salut dans la fuite; le troisième est dévoré par le roi féroce des Lestrygons. Antiphates nous poursuit; et, à ses cris, une foule immense accourt sur le rivage; ils nous accablent de rochers et de troncs d'arbre; hommes et vaisseaux sont engloutis; un seul navire échappe, et c'est celui que je montais avec Ulysse. La plupart de nos compa-

gnons avaient péri; nous fuyons en déplorant leur sort, et nous venons aborder à cette île que vous voyez de loin; et c'est de loin qu'il faut la voir. Crois-moi, fils de Vénus, toi le plus juste des Troyens (car à mes yeux, la guerre terminée, tu n'es plus un ennemi), crois-moi, fuis les rivages de Circé. Nous aussi, après avoir attaché nos vaisseaux sur la côte, poursuivis par le cruel souvenir d'Antiphates et de Polyphème, nous refusions de pénétrer dans l'île, et de visiter un palais inconnu. Il fallut tirer au sort, et le sort me choisit avec Polyphème, Euryloque, le buveur Elpenor (7) et dix-huit autres, pour nous rendre auprès de Circé. A peine avons-nous franchi le seuil, nous nous arrêtons, saisis de frayeur à la vue d'une multitude d'ours, de loups et de lions qui accouraient à nous; mais aucun d'eux n'était à craindre: bien loin de nous montrer les griffes et les dents, ils remuent doucement la queue, et ils nous suivent avec mille caresses. Des femmes nous reçoivent, et, à travers d'immenses galeries de marbre, nous conduisent auprès de leur maîtresse. Elle était assise dans une salle magnifique, sur un trône élevé, vêtue d'une robe éblouissante, avec un manteau d'un tissu d'or sur ses épaules. Autour d'elle, une foule de nymphes et de néréides; mais leurs mains ne sont pas occupées au travail de la laine; elles disposent les herbes, elles séparent les fleurs

Tu quoque pande tuos, comitum gratissime, casus,  
Et ducis, et turbæ, quæ tecum credita ponto est.

Æolon ille refert Tusco regnare profundo;  
Æolon Hippotaden, cohibentem carcere ventos;  
Quos bovis inclusos tergo, memorabile munus,  
Dulichium sumsisse ducem; flatuque secundo  
Lucibus isse novem, et terram adpexisse petitam;  
Proxima post nonam quum sese Aurora moveret,  
Invidia socios prædæque cupidine ductos,  
Esse ratos aurum, demsisse ligamina ventis;  
Cum quibus isse retro, per quas modo venerat undas,  
Æoliique ratem portus repetisse tyranni.  
« Inde Lami veterem Læstrygonis, inquit, in urbem  
Venimus. Antiphates terra regnabat in illa;  
Missus ad hunc ego sum, numero comitante duorum:  
Vixque fuga quæsitæ salutis comitique, mihi que;  
Tertius e nobis Læstrygonis impia tinxit  
Ora cruore suo: fugientibus instat, et agmen  
Concitat Antiphates; coeunt, et saxa trabesque  
Continuant, merguntque viros, merguntque carinas.  
Una tamen, quæ nos ipsamque vehebat Ulixen,  
Etfugit: amissa sociorum parte, dolentes,  
Multaque conquesti terris adlabimur illis,     I est  
Quas procul hinc cernis: procul hinc tibi, cernere, videnda

Insula, visa mihi: tuque, o justissime Troum,  
Nate Dea (neque enim finito Marte vocandus  
Hostis es, Ænea), moneo, fuge litora Circes.  
Nos quoque Circeæ religata in litore pinu  
Antiphate memores, immansuetique Cyclopi  
Ire negabamus, et tecta ignota subire.  
Sorte sumus lecti: sors me fidumque Politen  
Eurylochumque simul, nimirumque Elpenora vini,  
Bisque novem socios Circeæ ad mœnia misit.  
Quæ simul addigimus, stetimisque in limine lecti,  
Mille lupi, mixtæque lupis ursæque, læaque  
Occursu fecere metum: sed nulla timenda,  
Nullaque erat nostro factura in corpore vulnus.  
Quin etiam blandas movere per aera caudas,  
Nostraque adulates comitant vestigia; donec  
Excipiunt famulæ, perque atria marmore tecta  
Ad dominam ducunt: pulchro sedet illa recessu,  
Sublimis solio, pallamque induta nitentem,  
Insuper aurato circumvelatur amictu:  
Nereides Nymphæque simul, quæ vellera motis  
Nulla trahunt digitis, nec fila sequentia ducunt,  
Gramina disponunt, sparsosque sine ordine flores  
Secernunt calathis, variasque coloribus herbas.  
Ipsa, quod hæ faciunt, opus exigit: ipsa quis usus 268

éparses devant elles, les plantes de diverses couleurs, et les placent avec soin dans des corbeilles. Circé dirige leurs travaux; elle connaît l'usage de chaque feuille, les lois et les vertus de leur mélange; c'est elle-même qui choisit et qui pèse les plantes qu'elle doit employer.

Dès qu'elle nous aperçoit, son visage prend un air riant et ouvert; elle nous rend tous nos souhaits de joie et de bonheur. A l'instant elle fait préparer un mélange d'orge grillé, de miel, de vin et de lait caillé; mais la douceur de ce breuvage déguisait les sucres perfides qu'elle y avait furtivement répandus. Elle-même nous présente les coupes de ses mains divines; dévorés d'une soif ardente, nous les vidons d'un seul trait; mais à peine avons-nous bu, à peine la cruelle déesse nous a-t-elle touchés les cheveux de sa baguette (je ne puis le raconter sans honte), mon corps se hérissa de soies; je veux parler, et je ne fais entendre qu'un rauque murmure; mon front se baisse vers la terre, ma bouche s'allonge et se recourbe sous une peau épaisse, mon corps se gonfle et se charge de chairs; les mains qui venaient de saisir la coupe me servent pour marcher. Nous subissons tous les mêmes et terribles effets du breuvage, et Circé nous renferme dans une étable. Euryloque seul ne prend pas la forme d'un porc; seul il s'était défié de la coupe qu'on lui offrait. Heureuse défiance! sans lui je ferais encore partie d'un immonde troupeau; sans lui, Ulysse n'aurait pas été prévenu de notre étrange mal-

heur, et ne serait pas venu nous délivrer. Le dieu qui porte le caducée lui donne la fleur au blanc calice et à la noire racine, que les dieux ont appelée moly. Cette fleur à la main, et muni des avertissements célestes, il entre hardiment dans la demeure de Circé. C'est en vain qu'elle l'invite à goûter la liqueur perfide, et qu'elle cherche à lui effleurer les cheveux de sa baguette; Ulysse la repousse, la menace de son épée, et la déesse, tremblante, lui tend la main en signe de paix et d'amitié. Bientôt, admis à partager sa couche, il obtient d'elle, pour gage de leur union, notre délivrance. Circé répand sur nous les sucres d'une herbe bienfaisante, nous frappe à la tête de l'autre extrémité de sa baguette, et, par des conjurations nouvelles, détruit l'effet des premières. A mesure qu'elle parle, notre corps se soulève de terre et se redresse; les soies qui le couvraient tombent; nos pieds quittent leur forme ignoble, nos épaules renaissent, nous retrouvons nos coudes et nos bras. Ulysse nous embrasse en pleurant; nous pleurons avec lui; nous le tenons longtemps serré sur nos cœurs, et nos premières paroles ne sont que l'expression de notre reconnaissance.

Nous sommes restés un an dans l'île de Circé: et, pendant ce long séjour, j'ai vu, j'ai appris bien des choses merveilleuses; celle-ci, entre autres, que m'a contée, en secret, l'une des quatre femmes que Circé emploie à ces affreux mystères. Un jour, pendant que la déesse était

Quoque sit in folio, quæ sit concordia mixtis,  
Novit, et advertens pensas examinat herbas.  
Hæc ubi nos vidit, dicta acceptaque salute,  
Diffudit vultus, et reddidit omnia votis.  
Nec mora; misceri tosti jubet hordea grani,  
Mellaque, vimque meri, et cum lacte coagula passo;  
Quique sub hac lateant furtim dulcedine, succos  
Adjicit: accipimus sacra data pocula dextra.  
Quæ simul arenti sitientes hausimus ore,  
Et tetigit summos virga Dea dira capillos;  
(Et pudet et referam) setis horrescere cæpi,  
Nec jam posse loqui; pro verbis edere raucum  
Murmur, et in terram toto procumbere vultu:  
Osque meum sensi pando occallescere rostro;  
Colla tumere toris: et qua modo pocula parte  
Sumta mihi fuerant, illa vestigia feci:  
Cumque eadem passis, tantum medicamina possunt!  
Claudor hara: solumque suis caruisse figura  
Vidimus Eurylochum; solus data pocula fugit.  
Quæ nisi vitasset, pecoris pars una manerem  
Nunc quoque setigeri: nec tante cladis ab illo  
Certior ad Circeam ultor venisset Ulixes.

Pacifer huic dederat florem Cyllenius album;  
Moly vocant Superi; nigra radice tenetur.  
Tutus eo, monitisque simul cœlestibus intrat  
Ille domum Circes: et ad insidiosa vocatus  
Pocula, conantem virga mulcere capillos  
Reppulit; et stricto pavida deterruit ense.  
Inde fides, dextræque datæ: thalamoque receptus  
Conjugii dotem, sociorum corpora, possit.  
Spargimur innocuæ succis melioribus herbæ;  
Percutimurque caput conversæ verbere virgæ;  
Verbaque dicuntur dictis contraria verbis.  
Quo magis illa canit, magis hoc tellure levati  
Erigimur; setæque cadunt; bifidosque relinquit  
Rima pedes; redeunt humeri; subjecta lacertis  
Brachia sunt; flentem flentes amplectimur illum.  
Hæremusque ducis collo: nec verba locuti  
Ulla priora sumus, quam nos testantia gratos.  
Annua nos illic tenuit mora: multaque presentem  
Tempore tam longo vidi, multa auribus hausimus.  
Hoc quoque cum multis, quod clam mihi retulit una  
Quatuor famulis, ad talia sacra paratis.  
Cum duce namque meo Circe dum sola moratur, 512